



DISCOURS DE RÉSISTANCE EN POSTCOLONIE : DES PUTSCHS MILITAIRES AUX PUTSCHS IDÉOLOGIQUES [BURKINA FASO ET GUINÉE- CONAKRY 2022-2023]

Fadette Horchelle MAYABA

Université de Dschang, Cameroun

Lucie KENGNE GATSING

luciekengne76@gmail.com

Université de Dschang, Cameroun

RESUME

L'Afrique postcoloniale demeure le théâtre des convoitises et de domination par les nouveaux-anciens maîtres d'ici et d'ailleurs. Cette situation est génératrice de conflits et crises multiformes parmi lesquels les crises politiques aux conséquences fâcheuses sur la stabilité États. L'une des plus voyantes est la répétition des coups d'États comme réponse à la mal gouvernance dans le pré-carré français. Or l'accession au pouvoir par les armes est en contradiction avec les principes démocratiques théorisés au Sommet de La Baule. Pourtant Ibrahim Traoré du Burkina Faso et Mamadi Doumbouya de la Guinée-Conakry assument leurs actions dans des discours de légitimation aux instances nationales et internationales dans lesquels ils s'érigent contre l'idéologie dominante et la pression internationale. Cette réflexion interroge les mécanismes discursifs de questionnement du dispositif hégémonique institué en postcolonie. L'étude s'inscrit dans le cadre de la théorie postcoloniale et de l'analyse du discours politique pour mettre en évidence les stratégies discursives de résistance et de positionnement en situation de crises sociopolitiques en Afrique de l'Ouest. Essentiellement basée sur la revue documentaire, la démarche méthodologique a permis de constituer un corpus pertinent sur lequel les approches énonciative, argumentative et pragmatique ont été appliquées pour découvrir le sens caché des énoncés produits en situation de crise. L'exégèse révèle que dans la dialectique de la controverse, les procédés énonciatifs restructurent les ethos tandis que les arguments éristiques construisent la polémique dans une dynamique de restauration de l'équilibre symbolique. L'étude se referme sur le capital inventif des sujets discoureurs-résistants dans leur perspective d'endogénéisation du développement des États africains postcoloniaux.

Mots clés : Discours ; Résistance ; Afrique ; Postcolonie ; putschs

ABSTRACT

Postcolonial Africa still faces internal and external domination from new-old masters. This critical situation generates multilayered conflicts and crises of which political disasters with huge consequences on States stability. One of the most visible is the multiple coups as a response to poor governance in the former French colonies. Though the accession to power by arms is in contradiction with the democratic principles theorized at the La Baule Summit, Ibrahim Traoré of Burkina Faso and Mamadi Doumbouya of Guinea-Conakry claim their responsibilities through legitimizing speeches at the national and international organizations where they stand against the dominant ideology and international pressure. This reflection falls under the framework of the postcolonial theory and the political discourse analysis to decipher the discursive strategies of resistance and positioning in the sociopolitical crisis era in West Africa. Mostly based on documentary review, the

methodological approach allowed the collection of appropriate discursive material from which the analyses are done thanks to the enunciative, argumentative and pragmatic approaches. The study reveals that in the dialectic of controversy, the enunciative symbols restructure the protagonists' ethos while eristic arguments build up the polemic with the idea of restoring symbolic balance, self-determination and endogenous development of postcolonial African States.

Keywords : Discourse ; Resistance ; Africa ; Postcolony; Coups

INTRODUCTION

L'Afrique francophone contemporaine charrie encore les stigmates de son passé colonial. Les indépendances nominales ont plutôt institué un système de gouvernance inadapté, atrophie et querellé. La mal gouvernance, l'échec du processus de démocratisation des systèmes politiques et le syndrome de la longévité au pouvoir constituent des raisons probantes justifiant les coups d'État en Afrique postindépendance. Les études de l'ONG PSC Report font une taxinomie des coups d'États en Afrique et les classe en trois vagues : la vague de 1960-1970 ; celle de 1980 et celle de 2021. À propos de la première vague, PSC Report explique :

Le contexte politique qui a prévalu après les indépendances a donné lieu à la première vague de coups d'État (1960 et 1970). Plusieurs leaders des mouvements de libération postindépendance ont été renversés, leurs orientations politiques et idéologiques étant incompatibles avec les intérêts des principales puissances coloniales. Cette situation a été aggravée par l'incapacité des dirigeants à répondre aux aspirations des populations en matière d'économie et de développement. Ces coups d'État se sont généralement accompagnés de massacres. Ainsi, pas moins de 12 dirigeants africains ont été tués, en particulier en Afrique de l'Ouest. Cette première vague a finalement abouti à la première réorganisation du paysage politique de l'Afrique postindépendance (2023, p.1).

Malheureusement, l'euphorie n'a duré que le temps d'envisager des lendemains meilleurs, sans véritable durée d'implémentation. PSC poursuit :

La deuxième vague, quant à elle, commence à partir des années 1980. Les dirigeants africains, principalement militaires, ont échoué à honorer leurs promesses, à instaurer la démocratie et satisfaire les aspirations socio-économiques de leurs populations. C'est ainsi qu'une nouvelle vague de coups d'État a déferlé sur l'Afrique entre 1990 et 2001 (2023, p.1).

Cette deuxième phase met en lumière le système inopérant de la démocratisation des systèmes politiques en Afrique francophone, qui plus est, en déphasage avec les promesses de La Baule (1990). Alors « la discoursivité de la Françafrique » (Kengne Gatsing, 2022, p.62) suit son cours et fait ses ravages sur les ex-colonies françaises. Sans discontinuer, le malaise social qui en découle est profond et l'impact grandissime. La troisième vague de coups d'État en Afrique de l'Ouest en est le reflet. Et à PSC Report de préciser :

Depuis 2021, l'Afrique connaît une troisième vague de coups d'État (au Soudan, au Mali, en Guinée, au Burkina Faso, au Niger et au Gabon) dont les caractéristiques diffèrent dans l'ensemble de celles des décennies précédentes. Tout d'abord, les motivations de leurs auteurs ont changé. Certains sont préoccupés par les reculs démocratiques liés à la manipulation des constitutions en vue de prolonger les mandats, par les résultats électoraux frauduleux, par la détérioration de la sécurité (2023, p.1).

Ce substrat historique révèle le contexte crisogène caractérisant l'environnement postcolonial. Pour les cas du Burkina Faso et de la Guinée, l'accession à la magistrature suprême par les armes suscite une avalanche de critiques de sanctions internationales (CEDEAO, UA, ONU) destinées à la paralysie des actions gouvernementales. Cette situation de marasme politique s'accompagne des discours de légitimation teintés du sceau de souverainisme. C'est le cas d'Ibrahim Traoré du Burkina Faso et de Mamadi Doumbouya de la Guinée qui adoptent une posture déconstructiviste du discours suprématiste. Cette réflexion pose le problème de la résistance en contexte de violences internationales et de la diplomatie tronquée. Elle a pour objectif de montrer comment, en contexte d'insécurité et de violences internationales, les auteurs de coups d'État dans les deux pays cités s'illustrent comme des acteurs politiques résistants et patriotes. Comment se montrent-ils résistants au discours suprématistes dans leurs différentes allocutions après leurs putschs du 30 septembre 2022 au Burkina Faso et celui du 1^{er} octobre 2021 en Guinée ? Quels sont les lieux d'inscription intradiscursifs du dispositif de la résistance ? Autrement dit, quels sont les procédés énonciatifs utilisés par Ibrahim Traoré et Mamadi Doumbouya pour se construire une image positive auprès de l'opinion nationale et internationale ? Quels en sont les enjeux ? Les résultats révèlent que les prises de parole des deux présidents des transitions burkinabè et guinéenne sont des discours de subversion ; que ces acteurs politiques assument leurs actions, et proposent une alternative plausible pour sortir du sous-développement programmé. Cette vision différentielle de l'Afrique se construit à partir d'une double polarité : une énonciation à visée gratifiante de soi et dénégatrice de l'altérité ; et un enjeu de captation, de légitimation et de reconsidération des valeurs africaines comme matrice de développement.

1. Cadre théorique et revue de littérature

La résistance est l'expression de la contestation d'un ordre établi, d'une injustice ou d'une autorité. Ses manifestations sont plurielles : résignation, silence, opposition, conflit armé, parole contestataire, etc. Le discours de résistance rentre dans la dernière catégorie et se définit comme toute activité de parole publique assumée par une autorité en situation de crise. En Science du Langage, le discours de résistance est l'ensemble des pratiques langagières, narratives ou argumentatives convoquées par une instance autoritaire pour s'opposer à un système, une domination ou une idéologie, une hégémonie. Dans ce contexte, résister ne se réduit pas nécessairement au recours à l'arme à feu ou à quelque dispositif de l'artillerie nucléaire. La résistance est alors assumée par et dans le langage, considéré comme un invariant du contre-discours. Dans ce sens, le discours de résistance est un outil de subversion linguistique et idéologique, un dispositif polémique de remise en question de l'ordre social établi dans une perspective d'émancipation. C'est pourquoi les théoriciens du langage mettent en corrélation les concepts de résistance, autorité et pouvoir. Et à Foucault de déclarer : « Là où il y a pouvoir, il y a résistance » (1976, p. 31). En postcolonie et en Afrique de l'Ouest précisément, la persistance des « miasmes coloniaux » (Verschave,

2000, p. 10) favorise l'émergence des coups d'État suivis des discours de justification/légitimation, des contre-discours.

L'étude que nous nous proposons de mener sur les discours politiques produits en contexte de crises de légitimité en situation de domination postcoloniale s'inscrit dans le cadre épistémologique de la théorie postcoloniale et de l'analyse du discours politique. La théorie postcoloniale étudie les effets persistants de la décolonisation que connaissent les anciens pays décolonisés. Elle repose principalement sur les questions d'identité, d'hybridité et des minorités. La théorie postcoloniale problématise les pratiques de lecture et d'écriture intéressées par les phénomènes de domination, et plus particulièrement par les stratégies textuelles de mise en évidence, d'analyse et d'esquive des idéologies impérialistes (Moura, 2013, p.1). Elle est formalisée par le théoriciens comme Saïd qui pose les jalons de l'analyse du discours occidental sur l'Orient (1980, p. 4) ; Spivak qui problématise les études subalternes et la valorisation des minorités (2009, p.10); Bhabha avec les concept d'hybridité et tiers espace (2006, p. 96) ; Fanon, un avant-gardiste du courant postcolonial avec la description des violences coloniales et l'impact sur l'état psychologique du colonisé (1952, p. 110). L'un des points essentiels au cœur de critique postcoloniale est la remise en question des discours dominants occidentaux dans leurs diverses formes. Les auteurs comme Césaire (1955) et Mbembe (2000) l'ont démontré à juste titre dans leurs essais aux titres suggestifs, *Discours sur le colonialisme* pour le premier et *De la postcolonie* pour le second. Cette théorie nous permet de déchiffrer les contenus assertés dans les productions discursives des postcolonisés-putschistes en contexte de crises politiques, engagés dans le rapport de force avec les anciennes puissances impériales, dans le cadre de la quête de la souveraineté réelle de leurs États. Les discours de Mamadi Doumbouya et de Ibrahim Traoré sont choisis opportunément car leur statut de militaires-Chefs d'État-hommes politiques confère *ipso facto* le caractère politique à leurs discours. C'est à juste titre que l'analyse du discours politique est convoquée pour renforcer la théorie postcoloniale évoquée.

L'analyse du discours politique est la théorisation de Charaudeau qui définit le discours politique comme

Une pratique sociale qui permet aux idées et aux opinions de circuler dans un espace public où se confrontent divers acteurs qui respectent certaines règles du dispositif de communication. Mais le discours politique est également animé par le désir et le besoin d'influencer l'autre. Instance politique et instance citoyenne se trouvent donc placées dans un face-à-face de rapport de force qui les conduit à user, au nom de la souveraineté démocratique, de stratégies discursives de persuasion (2005, p. 10).

L'analyse du discours politique questionne la scénographie des acteurs politiques dans une situation d'énonciation bien précise. Dans le cadre de cette réflexion, elle est l'approche fonctionnelle permettant de découvrir le régime de contraintes et d'influence pour agir sur l'instance citoyenne, en même temps qu'elle contribue à sonder les stratégies discursives déployées par Ibrahim Traoré et Mamadi Doumbouya

pour déconstruire le discours dominant et renoncer au paternalisme asphyxiant en cours en postcolonie.

Notre étude se situe en aval d'un ensemble de travaux sur la question de diplomatie Nord-Sud en situation postcoloniale, et sur les coups d'État dans le monde et en Afrique de l'Ouest particulièrement. La première classification fait l'autopsie des causes et manifestations de la situation de dépendance des États postcoloniaux. Le goulot d'étranglement est tous azimuts, permanent et si puissant qu'on penserait à une malédiction sans fin. Alors que Dumont dépeint une Afrique Noire d'abord mal partie (1973, p. 10), puis étranglée (1980, p. 20) ; Biarnes reconstitue les modalités de la présence permanente française en Afrique sur une longévité de plus de quatre siècles, de Richelieu à Mitterrand (1987, p. 30). Ki-Zerbo s'inscrit dans la même perspective pour verbaliser le narratif de l'état de dépendance de l'Afrique sur la durée (1978, p. 71) tandis que George présente l'essoufflement des pays du Sud sous le service de la dette (1988, p. 40). Dans la même perspective, Benot problématise la question des indépendances africaines pour relever leur caractère mythique (1975a ; 1975b) alors que Verschave formalise le concept de Françafrique pour révéler de côté obscure la politique française en Afrique postindépendance (2000, p. 10). Au regard de toutes les dérives observées, Kom crie à la malédiction francophone pour s'offusquer de la domination culturelle à tous les niveaux (2000, p. 8). Sans prétendre à l'exhaustivité, le contenu de ces travaux antérieurs constitue un balisage de notre itinéraire de recherche. L'analyse des discours produits en situation de crises sécuritaire et politique en Afrique de l'Ouest est l'occasion de démonter l'architecture discursive pour en découvrir les enjeux.

À propos des coups d'État dans cette partie du continent noir, la littérature révèle qu'ils nourrissent bon nombre de réflexions qui mettent en lumière la corrélation entre l'autorité et la résistance, l'hégémonie et la dissidence. Alors que Angenot démontre la corrélation entre le discours totalitaire et les formes émergentes du contre-discours (1989, p. 15) en France, Djimeli saisit le contexte de la crise postélectorale en Côte d'Ivoire en 2011 pour analyser la bipolarité du pouvoir sous le prisme des discours de Ouattara (2014, p. 40). Au cœur de l'épidémie des coups d'État en Afrique, Tchoudiba s'interroge sur leur portée (2024, p.3) tandis que Adjeta et Lemou en font une autopsie après 30 ans d'expérience démocratique (2024, p. 151), et le magazine *Africa Defense Forum* envisageant une prévention durable (2026, p.1). À la différence de ces travaux, notre intention de recherche est d'articuler contexte, discours et idéologie postcoloniales en situation de crises.

2. Matériel et méthodes

Le travail que nous nous proposons de conduire sur l'analyse du discours de résistance en situation de tensions politiques en Afrique de l'Ouest s'inscrit dans le domaine des Sciences du Langage. Pour ce faire, la démarche méthodologique empruntée est basée sur la revue documentaire. Elle a consisté à mobiliser les informations relatives à la

situation de dépendance des États africains postcoloniaux, et la récurrence des coups d'État en Afrique francophone et précisément dans le pré-carré français. Les documents ressources sont constitués d'ouvrages, des essais, des travaux de recherche (Thèses de Doctorat et Mémoire de Master, les articles scientifiques publiés dans des revues et autres supports), des Magazines, des rapports des ONG, et des discours proférés en diverses occasions par les auteurs de putschs en Afrique de l'Ouest. Cette démarche nous a permis de formuler notre sujet de réflexion puis de constituer un corpus pertinent.

L'unité corpusculaire est un ensemble de six discours répartis symétriquement entre les chefs des transitions burkinabè et guinéenne. Plus précisément, en termes de choix des auteurs des putschs, nous avons jeté notre dévolu sur Ibrahim Traoré du Burkina Faso et Mamadi Doumbouya de la Guinée (Conakry). La raison est la multiplicité des coups d'État au Burkina Faso et en Guinée. Par exemple, le 30 septembre 2022, le Burkina Faso subit son deuxième coup d'État de l'année, après celui du 27 janvier de la même année sous l'impulsion du lieutenant-colonel Paul-Henri Sandago Damila. Et depuis le 30 septembre 2022, le capitaine Ibrahim Traoré tient les rênes du pays en tant que président de la transition, son action trouvant justification dans la détérioration du système sécuritaire au Burkina Faso. Le cas de la Guinée n'en est point si distant., Après 10 ans de pouvoir et une troisième réélection controversée, le président guinéen Alpha Condé est déchu par le lieutenant-colonel Mamadi Doumbouya. Son objectif est de mettre un terme à « la gabegie qui gangrène l'État et engager une concertation nationale pour ouvrir une transition inclusive et apaisée » (Robert, 2021,p. 2).

Ces collisions au sommet des États s'accompagnent des discours de légitimation aux contenus saisissants en déphasage avec l'*habitus* des prééminences institutionnelles africaines. Les discours de Traoré et de Doumbouya sont ainsi situés, s'attaquent aux préconstruits et charrient les schèmes de la démolition du discours suprématiste dans une perspective de changement. Les discours de I. Traoré en examen sont ceux du 12 août 2023 à Ouagadougou à l'ouverture de la Journée Internationale de la Jeunesse ; du 30 août 2023 à Saint-Petersbourg lors du deuxième sommet Afrique-Russie ; et du 31 décembre 2023 à Ouagadougou à la nation. Ceux de Doumbouya intègrent les discours du 04 janvier 2022 à Conakry consacré au nouvel an 2022 ; celui du 23 septembre 2023 à la 78^e Session de l'ONU ; et le discours du 20 décembre 2023 à Conakry à la nation. Il est important de préciser que ces textes sont récoltés dans les sites web des gouvernements burkinabè et guinéen. Ces discours constitués dans un contexte de crise représentent le macro-texte à partir duquel le dévoilement de la rhétorique de résistance s'enracine. Car dans cet espace socio-politique où « la crise des identités » (Dubar, 2015, p. 1) perdure, où « l'identification à l'agresseur » (Djomo, 2013, 31) semble devenir une modalité d'agir, des voix/voies divergentes s'élèvent et se tracent. Entre conflits multiformes, combats d'idées, lutte de souveraineté, systèmes de gouvernance tronqués et consultations électorales biaisées, une pluralité des formes contestataires émerge, des idéologies contrastées aussi. Au centre de cette confusion,

des coups d'État à répétition en Afrique subsaharienne, « signes de l'épuisement prématuré de la démocratie importée » (Jacquemot, 2023) dans le pré-carré français (Vauban cité par Bost, 2010, p.1) et notamment en Afrique de l'Ouest (Robert, 2021), ces dernières années, sont symptomatiques des positionnements idéologiques et enjeux politiques antinomiques. Les contenus discursifs de deux présidents de la transition aux instances nationale et internationale plurielles emblent révélateurs des idéologies conflictuelles et déconstructivistes du « discours hégémonique » (Kengne, 2017, p. 10) à l'ère de la contemporanéité. Afin de mieux comprendre l'architecture et le sens de leurs propos, l'analyse recourt aux approches énonciative, argumentative et pragmatique. L'énonciation théorisée par Benveniste (1974), Kerbrat-Orecchioni, (1980) et Maingueneau (1991) offre les outils essentiels pour déchiffrer les marqueurs de la subjectivité des locuteurs-présidents de la transition en même temps que les modalités d'inscription de l'altérité dans leurs discours. L'argumentation formalisée par Amossy (2000) et Perelman & Olbrecht-Tyteca (1958) permet de mettre en évidence les ethos contradictoires des orateurs-présidents-putschistes et ceux des maîtres occidentaux. Enfin, la pragmatique de Austin (1967), Jaubert (1990) et Sarfati (2012) donne la possibilité d'étudier les actes de langage intradiscursifs qui participent de la déconstruction de la pensée françafricaine.

3. Résultats

L'application des cadres théorique et méthodologique au corpus permet de tenter un calcul interprétatif dont le résultat se résume en trois paliers : justification ; déconstruction ; reconstruction différentielle.

3.1. *Un dispositif énonciatif verbalisant la résistance sous le prisme de l'ethos*

En tant que dispositif de contre-discours, l'attitude de résistance est sémiotisée dans notre corpus à plus d'un titre. En effet, les discours des deux chefs de la transition sont émaillés d'un mécanisme énonciatif mettant en toile de fond la réévaluation de l'ethos africain. Plus que de simples *shifters*, les procédés énonciatifs par lesquels Traoré et Doumbaya se mettent en scène aguichent leur aversion contre l'altérité oppressante. En contexte de tension politique, les marqueurs de l'énonciation élocutive se conjuguent avec ceux de l'énonciation allocutive pour suggérer un ethos de valeur.

3.1.1. *Énonciation élocutive et intention déconstructiviste*

La déconstruction est le démontage sélectif d'installations techniques ou de certains éléments d'une construction, afin de valoriser les déchets et de réduire les mises à la décharge. Par extension, c'est une analyse critique d'une structure c'est-à-dire une opération critique consistant à montrer que les discours signifient autre chose que ce qu'ils énoncent. Dérída pousse la compréhension plus loin et postule que « la déconstruction n'est, ne devrait pas être seulement une analyse des discours, des énoncés philosophiques ou des concepts, d'une sémantique ; elle doit s'en prendre, si

elle est conséquente, aux institutions, aux structures sociales et politiques, aux traditions les plus dures » (1989, p.30). Traoré et Doumbouya s'inscrivent dans cette logique et les variables de l'énonciation élocutive dans leurs discours constituent un dispositif langagier de remise en question des structures sédimentées qui forment l'élément discursif d'une doxa oppressante. Les préjugés ravalants sont alors passés au crible de la raison à travers un emploi motivé des déictiques personnels et des marqueurs protéiformes de la modalité qui renforcent la présence et l'autorité des sujets discoureurs. Dans leurs discours, ils ont systématiquement recours aux énonciatèmes revoyant à la fois à la singularité et à la pluralité :

[1] C'est un honneur pour **moi** ce matin de prendre la parole ici et de vous passer le salut fraternel du peuple du pays des hommes intègres. C'est aussi le lieu pour **moi**, avant tout propos, de rendre grâce à Dieu Tout-Puissant qui **nous** a permis de **nous** réunir ici ce matin en bonne santé pour parler de l'avenir et du bien-être de **nos** peuples. **Je** m'en vais m'excuser auprès des anciens que **je** pourrais vexer dans **mes** propos à venir. Africanité oblige, le droit d'ainesse, **je** **me** dois de m'excuser. Camarades, j'ai quelques questions de **ma** génération. Mille et une questions qu'on se pose mais que **je** n'ai pas de réponse. Il se trouve ici que **nous** pouvons laver le linge sale parce qu'on se sent en famille. On se sent en famille en ce sens que la Russie est une famille aussi pour l'Afrique. C'est une famille parce que **nous** avons la même histoire. La Russie a consenti d'énormes sacrifices pour libérer le monde pendant la Seconde Guerre Mondiale (Traoré, 2023a, p. 1).

[2] **Je** voudrais commencer **mon** propos en remerciant Dieu Tout-Puissant qui **nous** a permis donc de **nous** retrouver ici en bonne santé ce matin pour célébrer la Journée Internationale de la Jeunesse, jeunesse dont **je** fais bien-sûr partie même s'il y'a certaines personnes qui, par l'âge, se croient vieux mais ils sont jeunes dans la tête (Traoré, 2023b, pp. 4-6).

[3] Peuple du Burkina Faso, camarades combattants pour la liberté, la paix, la souveraineté et l'indépendance réelle, c'est un honneur et le plaisir pour **moi** de m'adresser à vous au seuil du nouvel an 2024. Rendons grâce à Dieu qui **nous** a permis de voir ce jour qui marque la fin de l'année 2023. **Nous** prions également le Bon Dieu pour ceux-là qui ont donné leur vie pour l'indépendance du Burkina. Dans la reconquête de **notre** territoire, que ces hommes reposent en paix dans la terre libre du Burkina Faso (Traoré, 2023c, p. 10).

Une date, un évènement, mais surtout une constance dans la démarche discursive. Les trois extraits ci-haut, représentant les séquences ouvroir des discours de Traoré au deuxième Sommet Afrique-Russie ; pendant la Journée Internationale de la Jeunesse burkinabè ; et à l'occasion du Nouvel An, constituent une plantation de décor et une orientation ferme de ses propos. Toutes ces occasions sont, pour le président de la transition, le prétexte pour se mettre en scène d'abord comme un élément d'un tout, à travers l'emploi prégnant des marqueurs énonciatifs de l'individualité, le « je » et ses allomorphes, « me ; m' ; moi », avant de se fondre dans la multitude en convoquant itérativement les signifiants déictiques de la collectivité, notamment « nous ; notre ; nos ». La profusion de ces indices de la subjectivité annonce un leader charismatique, courageux, conscient, reconnaissant et prompt à l'action. De fait, la fougue du président de la transition trouve justification dans l'adversité douloureuse dont a été victime son peuple sur le chemin de la liberté. La seule évocation desdites cruautés dans ses discours consolide le devoir mémoriel (Kengne Gatsing, 2020, p. 31 ; 2023, p. 65) en faveur des figures emblématiques du nationalisme panafricain (Kaba, 1989, p.

20 ; Pondi, 2014, p. 10 ; 2016, p. 30). Aussi le parallélisme des sévices endurés par deux peuples apparemment distincts, Africains et Russes, savamment rapprochés dans les structures discursives, renforce le sens de la complétude cognitive du jeune président sur l'historicité et le parcours des nations du monde sur le chemin de la liberté. Comme les déictiques personnels, les déterminatifs possessifs sacralisent le statut de Traoré en tant que président de la transition au service de son peuple, soucieux de son devenir et de la liberté intégrale de son pays. L'isotopie de la violence perpétrée aux peuples burkinabè qui structure son discours aguiche la détermination du militaire-président à défendre son peuple et sa territorialité en garantissant paix et sécurité. Doumbouya en fait pareil. En interne comme à l'international, ses discours sont nimbés du sceau de sa stature :

[4] **Je** vous garantis que le temps des errements est terminé. Le temps des saignées de toutes sortes est révolu (Doumbouya, 2022, p. 22).

[5] **Je** souhaite que l'on retienne que les vrais putschistes les plus nombreux sont ceux qui ne font l'objet et d'aucune condamnation. C'est aussi ceux qui manigancent, qui utilisent la fourberie, qui trichent pour manipuler les textes de la constitution afin de se maintenir éternellement au pouvoir, ceux en col blanc qui modifient les règles du jeu pendant la partie pour conserver les rênes du pouvoir. Monsieur le président, Mesdames et Messieurs, **mon** uniforme, **je** l'ai mise au service de **mon** peuple. **Je** vous serai reconnaissant de respecter ce serment et **nous** tenir à distance respectable de vos divisions de toutes sortes (Doumbouya, 2023a, pp. 13-15).

[6] **Je** tiens à réaffirmer **mon** engagement pour la Guinée... **Je** suis convaincu que grâce à **notre** détermination ainsi que **notre** solidarité active **nous** continuerons à faire face aux défis auxquels **notre** pays est confronté (Doumbouya, 2023b, p. 19).

La conjonction des signifiants déictiques de la singularité et de la pluralité dans la strate discursive du militaire-président consolide sa détermination à œuvrer pour le bien-être de son peuple dans le strict respect des principes normatifs de l'éthique, des responsabilités individuelle, collective et internationale. Malgré le contexte de prolifération des discours en examen, marqué par l'incertitude et la pression internationale sur les auteurs des putschs, Doumbouya, comme Traoré, garde la sérénité, maintient sa fermeté et, à la tribune de l'ONU, soulève la duplicité des instances internationales qui démontrent la cécité face à la dangerosité et la nuisance des véritables déstabilisateurs de la sécurité et de stabilité sociales en Afrique. Sa rhétorique de requalification des responsables du désordre et du mal-être en Afrique rétablit l'équilibre de la pensée sur l'échelle du pouvoir. Dans cette scénographie, les modalités expressive, déontique et épistémique propulsent les traits de caractère des sujets discoureurs :

[7] Nous sommes ensemble parce que actuellement nous sommes là pour parler de l'avenir de nos peuples auquel nous **aspirons**, de ce monde sans ingérence dans nos affaires internes. Nous avons les mêmes perspectives et j'**espère** que ces relations puissent être les meilleures pour donner un meilleur avenir à nos peuples. Nous avons l'occasion de tisser de nouvelles relations et j'**espère** que ces relations puissent être les meilleures pour donner un meilleur avenir à nos peuples et je **souhaite** que ce sommet soit l'occasion de pouvoir tisser de très bonnes relations en vue d'un meilleur avenir de nos peuples (Traoré, 2023a, pp. 1-3).

Ces déictiques verbaux révèlent le degré de croyance de l'orateur-président à la fois au contenu de sa requête et à la bonne foi de son nouveau partenaire géostratégique, la Russie. À Saint-Pétersbourg, dans un ton de sincérité couronné de fermeté, Traoré fait l'exposé du motif de sa présence au 2^e sommet Afrique-Russie. Dans ce processus, les verbes de la modalité expressive : « **aspirer** », « **espérer** » et « **souhaiter** » se conjuguent avec les lexèmes augurant le bien-être : « **relations** », « **meilleur** » et « **avenir** » employés au superlatif absolu dans des structures polysyndétiques pour construire l'isotopie du bonheur quêté, résultante du partenariat entre l'Afrique et la Russie. À partir d'un présent abject caractérisé par les relations biaisées fondées sur la verticalité et le pouvoir absolu de la France sur ses ex-colonies, le président Traoré définit et précise le contexte et les enjeux de sa liaison avec la Russie tout en conjecturant un avenir radieux pour son peuple. Employées dans des structures emphatiques, les expressions métaboliques au sémantisme du bien-être renforcent la recherche du bonheur collectif à travers la variation du partenaire géopolitique et économique du Burkina Faso. Pour Traoré, le désir clairement formulé est l'accomplissement d'un partenariat équitable, un partenariat gagnant/gagnant gage du plein épanouissement de son peuple à travers le développement sur divers plans : social, culturel, politique. À cette tribune internationale, le Moi du président Traoré explicitement exprimé rejoint celui de président Doumbouya au perchoir de la 78^e Session de l'ONU. Il y convoque la modalité expressive comme stratégie de recadrage de la mauvaise foi de ses partenaires internationaux sur le détournement des deniers publics et autres formes de prévarications en congruence avec la mal gouvernance [5]. L'ardent désir d'un futur reluisant marqué par de saines et transparentes relations est renchéri dans la modalité déontique suivant les structures **falloir + infinitif** et **devoir + infinitif** :

[8] **Il faut que** nous, chefs d'État africains, arrêtons de nous comporter comme des marionnettes qui dansent chaque fois que les impérialistes tirent les ficelles. Hier le président Vladimir Poutine a annoncé l'envoi des céréales en Afrique. Mais aussi c'est un message passé à nous parce que **nous ne devons pas venir** ici, nous, sans avoir assuré pour ceux qui ne connaissent pas la guerre l'autosuffisance alimentaire. **Nous devons prendre** l'expérience de ceux qui ont pu déjà atteindre cela en Afrique, et tisser de meilleures relations avec la fédération de Russie (Traoré, 2023a, p. 3).

[9] Le continent est frappé par les putschs militaires notamment dans les pays francophones du sud du Sahara. C'est tout le monde qui les condamne, qui les sanctionne... Mais j'ai envie de dire que **la Communauté Internationale doit avoir** l'honnêteté et la correction de ne pas se contenter de dénoncer les seules conséquences mais de s'intéresser et de traiter les causes. Les coups d'État, s'il se sont multipliés ces dernières années en Afrique, c'est bien parce qu'il y a des raisons très profondes et pour traiter le mal, **il faut s'intéresser** aux causes (Doumbouya, 2023a, p. 13).

Leur présence à ces instances est davantage perceptible dans leurs stratégies communicationnelles. L'emploi itératif de la modalité déontique dont la finalité est le double impact sur la personne du locuteur et sur celle du destinataire du message trouve justification. L'illocutoire marqué par des actes de langage directifs est révélateur d'une obligation morale pour les prééminences institutionnelles africaines

[8] et pour les différentes composantes sociologiques de la communauté internationale [9]. Si chez Traoré il s'agit d'un appel public à la conscience et à un sursaut d'orgueil chez ceux des Africains qui jouissent du pouvoir par mandatement et de ce fait ont l'obligation des résultats grâce à une meilleure offre politique de gouvernance des masses, l'attention de Doumbouya est polarisée sur la mauvaise foi et l'intérêt partisan des membres de la Communauté Internationale sur le management des crises politiques en Afrique. D'où l'interpellation symétrique qui affecte les propos de Traoré et de Doumbouya d'un coefficient de sincérité et de rationalité. La responsabilité des élus Africains quant à la préservation du bien-être de leurs administrés est alors concernée au premier chef, au risque que ces derniers passent simplement pour des élites compradores. Simultanément, la rectitude morale requise de la part des partenaires internationaux de l'Afrique est au cœur du débat alors même que les coups d'État sont en passe de devenir une voix normée d'accession à la magistrature suprême dans le pré-carré français. L'appel à la raison chez les deux présidents de la transition trouve les fondements dans les délits observés sur le théâtre sociopolitique africain. La modalité épistémique les révèle opportunément :

[10] Il est temps qu'on se réveille et que nous ne soyons plus amenés à traverser l'océan, à mourir pour aller chercher l'eldorado. On peut le créer ici. Mettez-vous au travail et **je pense** que c'est possible (Traoré, 2023b, p. 8).

[11] La rectification institutionnelle à laquelle mes frères d'armes et moi avons pris nos responsabilités le 5 septembre 2021 n'était qu'une conséquence de cette situation de chaos qui avait fini par fissurer le tissu social et mettre à mal le vivre ensemble. Sans être exhaustif, **nous pensons** que les transitions qui sont en cours en Afrique sont dues à plusieurs facteurs parmi lesquels on peut citer les promesses non tenues, l'endormissement du peuple, le tripatouillage des constitutions par des dirigeants qui ont pour seul souci de se maintenir au pouvoir (Doumbouya, 2023a, p. 13).

Le verbe d'opinion, **penser**, sur lequel est structurée la modalité épistémique, apparaissant à la fois sur la forme de la singularité et du pluriel, marque le degré de certitude des deux présidents sur le contenu propositionnel de leurs énoncés. En effet, la foi qui caractérise leur engagement et la témérité dans leur démarche est révélée dans la structure de surface de leurs discours par ce performatif du discours intérieur qui est en symbiose avec l'accomplissement de leur disposition psychologique. Une psychologie encline à la réalité, à la vérité et au désir de corréliser le dire au faire [10] ou le fait au dit [11]. À la 78^e Session des Nations Unies, Doumbouya vibre à contre-courant de la posture dominante et oppose au lexique violent du registre de guerre, notamment : **coups d'État, putschs, putschistes, junte militaire**, un paradigme lexical euphémisé, précisément : **rectification institutionnelle, responsabilités, transitions, présidents de transition**, comme réponse légitime des victimes à l'oppresseur. Cependant il ne s'agit point d'un état de victimisation passif. Loin s'en faut ! Mais d'un rapport de force à la fois réel et symbolique pour corriger les transgressions d'une société décadente où la déflagration est exponentielle en postcolonie. Pour ce militaire-président, il n'y eu ni erreur ni faute mais une volonté patriotique de rationaliser les us gouvernementaux en péril dans les États africains postcoloniaux. D'où sa conviction

corrélée à la valeur de sincérité enjouée dans un faire différentiel. Une différence tous azimuts dans des comportements que Traoré relève également avec fermeté au 2^e Sommet Afrique-Russie [10]. En convoquant le performatif primaire pour formuler l'injonction : « **Mettez-vous** au travail » qui précède son point de vue, le président s'appuie sur le levier de la vigilance pour conjurer le démon de l'ensommeillement qui anesthésie le potentiel cognitif des jeunes Africains et Burkinabé.

Cette recherche constante de l'équilibre entre des idéologies antinomiques portraiture dans tous les discours de Traoré et de Doumbouya acère le rapport de force et donne à voir leurs traits de caractère. Leur mise scène discursive révèle une multitude de représentations de soi. Les ethos suivants sont alors les plus expressifs : l'ethos de solidarité manifesté dans l'emploi itératif des déictiques représentatifs de la communauté ; l'ethos de Chef textualisé dans les figures de guide suprême et de souverain ; l'ethos de crédibilité satisfaisant les conditions de sincérité, de performance et d'efficacité. En effet, malgré la diversité des contextes de prise de parole, en interne comme à l'international, l'ethos oratoire de Traoré et de Doumbouya garde une même constance : le reflet du guide suprême qui est une nécessité pour la survie de leurs congénères qu'ils défendent ; l'attitude vériconditionnelle qui subsume l'obligation morale de franchise et d'honnêteté, l'articulation du dit au fait par les instances d'énonciation, et la congruence entre la thèse de l'instance politique et l'horizon d'attente de l'instance citoyenne. Ce que Moeschler appelle « la pragmatique vériconditionnelle » (2017, p. 1), discursivement rendue par des actes de langage promissifs, performatifs et directifs. En tant que chefs-souverains et jouissant de leur souveraineté, c'est-à-dire la plus-value « qui fonde la légitimité d'un homme politique » (Charaudeau, 2005, p. 120), Traoré et Doumbouya s'appuient sur ce levier pour nommer autrement leurs interlocuteurs directs/indirects dont l'ethos prédiscursif confère déférence et respect.

3.1.2. Énonciation allocutive et profanation du dispositif institué

Si l'énonciation allocutive est un procédé de verbalisation permettant au locuteur d'impliquer son interlocuteur dans son acte de langage tout en lui assignant une place, alors Traoré et Doumbouya en font usage de façon spécifique. Dans l'acte de désignation de l'instance altéritaire-adversaire, la polarisation est faite sur la modalité d'interpellation avec un point d'honneur sur les axiologiques minoratifs. Le discours de commémoration de la Journée Internationale de la Jeunesse et celui du nouvel an sont un prétexte pour repenser l'indépendance réelle des États africains postcoloniaux :

[12] Nous célébrons cette journée dans un contexte un peu particulier comme les prédécesseurs l'ont signifié, ce contexte de conflit. Ce conflit que nous qualifions de **manifestation violente, barbare de l'impérialisme, du néocolonialisme, de l'esclavage qu'on tend à nous imposer** aujourd'hui, ce que nous avons qualifié de **terrorisme**. Mais comme **ils l'ont si bien dit**, nous avons fait appel à la jeunesse à un moment donné **pour combattre ce fléau** (Traoré, 2023a, p. 4).

[13] Camarades, 2023 a été une année au cours de laquelle nous avons posé un diagnostic profond des maux qui minent le Burkina Faso, ce qui a amené à prendre des décisions importantes, des décisions qui ont été de **briser les premières chaînes de l'esclavage, de l'impérialisme, du néocolonialisme** parce que dit-on vous ne pourrez retrouver votre objet perdu en faisant appel à l'aide à **celui qui vous l'a dérobé**. Nous ne pourrions terminer sans remercier le peuple burkinabé qui a compris le sens de la lutte et qui se bat jour et nuit pour protéger cette transition parce que dit-on **l'ennemi** n'a pas encore rangé sa hache de guerre que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur **l'impérialisme** est toujours en activité (Traoré, 2023c, pp. 11-12).

Ces extraits révèlent que la modalité allocutive désignant les partenaires internationaux est frappée du sceau de la disqualification. Dans son manteau de chef-souverain, Traoré officie à la fois comme guide-suprême, guide-berger et guide-prophète, dans une posture énonciative filtrant « l'éthos d'élite cultivée et professionnelle » (Charaudeau, 2005, p. 131). Dans son adresse légitimante à sa population, le président Traoré procède de la modalité de sollicitation dans une perspective d'interpellation. Sollicitation de son peuple, instance citoyenne, pour être témoin de l'histoire, et interpellation directe de l'instance adverse pour assumer ses frasques de l'histoire. Dans cette dialectique, le président convoque les présupposés sémantiques dans leurs versants lexicaux. L'emploi particulier de la nominalisation avec un effet de style créé par l'axiologisation dévalorisante dans les structures nominales « **manifestation violente, barbare de l'impérialisme, du néocolonialisme, de l'esclavage ; terrorisme ; ce fléau ; les premières chaînes de l'esclavage, de l'impérialisme, du néocolonialisme ; l'ennemi** », en conjonction avec les verbes axiologiques dépréciatifs du genre « qu'on **tend à nous imposer ; celui qui vous l'a dérobé** », actualise le portrait des ex-nouvelles puissances impératrices en Afrique dont la crédibilité est désamorcée. La cruauté de leur passage en Afrique est si mordante que les souvenirs demeurent vivaces et tangibles. En évoquer avec la même constance et véhémence à des circonstances différentes participe de l'épreuve disqualifiante de l'instance autoritaire jadis vénérée. Cette catégorisation ravalante projette les sèmes antithétiques de l'ipséité et de la différence suivant le schéma **+humain vs -humain** déterminant les Africains et les puissances occidentales respectivement. C'est ce manque d'humanité des superpuissances occidentales que Robert décrie dans *L'Afrique au secours de l'Occident* au travers duquel la philanthropie africaine est exaltée (2006, p. 40).

Sur cette trajectoire de démolition symbolique de l'instance allocutive, Doumbouya n'en fait pas moins. Aux Nations Unies, il emprunte à l'interpellation indirecte via les actes de langage indirects pour déconstruire le mensonge occidental :

[14] L'Afrique souffre, Mesdames et Messieurs, **elle souffre d'un modèle de gouvernance qui nous a été imposé**, un modèle certes bon et efficace pour l'Occident qui l'a conçu au fil de son histoire **mais qui a du mal à passer et à s'adapter à notre réalité, à nos coutumes et à notre environnement**. Hélas j'aimerais dire que la greffe n'a pas pris. Je sais que lorsque je dis tout cela **ils sont nombreux à se dire encore un bidasse qui veut tordre le cou à la démocratie, encore un soldat qui veut imposer sa dictature**. Cependant de façon très claire, sans hypocrisie, sans faux semblants, les yeux dans les yeux, nous sommes tous conscients que **le modèle de la démocratie que vous nous avez insidieusement et**

savamment imposé après le Sommet de La Baule en France, **presque de façon religieuse il ne marche pas**. Les différents indices économiques sont là pour démontrer, ce n'est pas un jugement de valeur sur la démocratie en elle-même, c'est, croyez-moi, bien entendu, c'est un constat, **c'est un bilan sur plusieurs décennies d'expérimentation chaotique de ce modèle dans notre environnement. Une période où il n'a été question que de jeux politiques au détriment bien sûr de l'essentiel qui est l'économie, la transformation de nos matières premières sur place**. Permettez-moi de pousser l'exercice de vérité un peu plus loin avec ma courte mais intense expérience à la gestion d'un État, la Guinée. J'ai mieux mesuré à quel point **ce modèle a surtout contribué à entretenir un système d'exploitation et de pillage de nos ressources par les autres et une corruption très active de nos élites, les leaders nationaux à qui on a souvent accordé des certifications démocrates et en fonction de leur docilité à céder aux pseudo recommandations et injonctions des grandes puissances** (Doumbouya, 2023a, pp. 13-14).

Allusions, inférences, discours indirect libre, psycho-récit sont des formes rhétoriques par excellence de figuration des grandes puissances, agent de victimisation des Africains au cours de leur passé. Mais un passé toujours présent dont les méfaits structurent les schèmes mentaux des ex-/néo-/post-colonisés. Allusion au système de gouvernance importé en déphasage avec les us endogènes pourtant claironné et présenté comme thérapeutique au sous-développement de l'Afrique. En effet, au Sommet de La Baule, Mitterrand posait l'équation **démocratie = développement des pays africains** comme une évidence absolue :

Lorsque je dis démocratie, lorsque je trace un chemin, lorsque je dis que c'est la seule façon de parvenir à un état d'équilibre au moment où apparaît la nécessité d'une plus grande liberté, j'ai naturellement un schéma tout prêt : système représentatif, élections libres, multipartisme, liberté de la presse, indépendance de la magistrature, refus de la censure : voilà le schéma dont nous disposons ... C'est le chemin de la liberté sur lequel vous avancerez en même temps que vous avancerez sur le chemin du développement (1990, p. 6).

Or les données empiriques sont en contradiction avec cette vision déifiée. Plus de trois décennies plus tard, l'écart entre les *pratiques démocratiques* et la liberté et/ou le développement est abyssal en postcolonie. On dirait, à l'observation, une mutation sans transition ni préavis de la démocratie à la *démocrature*. Alors il n'y aura été ni plus ni moins qu'une manipulation cognitive avec placement d'une idéologie politique au bénéfice du sujet discoureur et de sa formation discursive. Cette démocratie ne serait que la face visible de l'iceberg françafricain puisqu'en lieu et place de la stabilité et du développement projetés avec conviction, ont supplanté des désastres économiques sur les structures sociales africaines notamment la dévaluation du Franc CFA (1993) ; l'alourdissement de la dette et l'atteinte du seuil de pauvreté des pays africains déclarés pauvres et très endettés (PPTE) ; des crises politiques permanentes à amplitudes maximales résultant des contestations à la suite des consultations électorales entachées d'irrégularités ; le renforcement des réseaux françafricains à travers le plans d'ajustement structurels (PAS) ; l'endettement et le service de la dette ; et des *aides* multiformes pour assurer la dépendance sempiternelle des États africains. Pendant le carnaval postcolonial à La Baule, le discours sur la démocratie n'en était pas un et Doumbouya, comme les autres critiques et analystes, le relève aux Nations

Unies pour peut-être tenter de répondre à la question-réflexion de Verschave (2000) : *Noir silence : Qui arrêtera la Françafrique ?*

Au-delà du modèle politique désavoué, le président Doumbouya, dans un sarcasme aguiché, fait une plongée dans le récit eurocentriste pour tourner en dérision l'idéologie ségrégationniste fondée sur la hiérarchie des races. Alors le recours aux substantifs axiologiques « **un bidasse** » et « **un soldat** » assorties de leurs compléments de caractérisation aussi ravalants, notamment : « **qui veut tordre le cou à la démocratie ; qui veut imposer sa dictature** » respectivement, renforce l'idée de parodier l'idéologie eurocentriste dont les conséquences plurielles sont encore d'actualité en postcolonie. Alors tenter d'exprimer publiquement ce que peut penser l'Autre dans sa vision dépréciative de son *alter ego* est en soi une forme d'actualisation-déconstruction du discours suprématiste. Ce rappel critique des clichés au service de la domination occidentale en Afrique est en adéquation avec la duplicité des superpuissances caractérisée par leur double langage, faisant voir constamment le paradoxe pragmatique entre le dire et le faire. Ce manichéisme est clairement verbalisé dans ce fragment au sémantisme antithétique :

Je dois d'ailleurs dans ce sens confesser que tout ce à quoi je fais face dépasse l'imagination, ce sont les mêmes qui confessent la démocratie, la transparence, qui dénoncent la mauvaise gouvernance et la corruption qui dictent les règles, c'est eux qui en off très discrètement et sournoisement redoublent de pression pour nous faire céder notre patrimoine dans des contrats léonins. (Doumbouya, 2023a, p. 14)

Ces propos révèlent clairement le processus de démolition de l'ethos préalable des énonciataires. Leur ethos d'humanistes est ainsi sacrifié à l'autel des intérêts réalisés à la fois sur les ex-/post-colonies et sur les ex-/post-colonisés. C'est donc le règne du colonialisme sous d'autres facettes, « le colonialisme des affaires et des circuits parallèles » (Mitterrand, 1990, 7) que Traoré et Doumbouya combattent énergiquement.

3.1.3. Entre justification et déconstruction : quelles perspectives ?

La verve satirique des deux présidents de la transition a un enjeu certain : l'autodétermination et le développement endogène. Toute chose qui passe d'abord par la contestation de l'idéologie imposée. Pour ce faire Traoré et Doumbouya convoquent les arguments éristiques à travers les moyens éristiques sous la double polarité de la réfutation directe et de la réfutation indirecte. Par la réfutation directe, Doumbouya s'attaque aux raisons de la présence coloniale en Afrique en montrant leur fausseté [14]. Dans cet extrait, la réfutation directe est caractérisée par la négation contre doxique à travers les locutions adverbiales « **ne...pas** », « **n'...pas** », « **n'...que** » martelant sur l'inadéquation du système démocratique à l'occidentale mise en application en Afrique. À travers ces énoncés négatifs et surtout l'appel à la négation restrictive via la locution uniceptive, « **n'...que** », le président guinéen rejette la thèse de la démocratie comme facteur de développement en Afrique. D'où l'urgence de la pensée plurielle et de la refondation idéologique théorisée par Mbembe :

Les rapports de domination de l'Occident sur l'Afrique justifiés par le concept de race, de l'exploitation et de la négation d'une partie de l'humanité, le « devenir-du nègre » comme extension tendancielle de la violence fondamentale administrent la fatigue et empêchent de respirer ; par conséquent, l'Afrique se trouve dans l'urgence d'une politique de la respiration, dans l'impératif de réapprendre à penser ensemble au fondement de la démocratie ; l'impératif de repenser le lien pour surmonter les vulnérabilités et régénérer le vivant ; la nécessité de bâtir et d'habiter autrement le monde ; les figures du passant et de l'habitant pour préparer l'entrée dans l'ère de la conscience planétaire, horizon de la refondation d'une communauté des humains en solidarité avec l'ensemble du vivant ; et surtout la nécessaire réinvention d'un cadre de pensée et une démocratie du vivant (2023, p.1)

Cette opinion partagée par Traoré et Doumbouya dans leurs éléments du langage s'accommodent de la réfutation indirecte. À la différence de la réfutation directe qui attaque la thèse sur ses raisons en démontrant qu'elle n'est pas vraie, la réfutation indirecte prend en charge les conséquences de la thèse en montrant sa fausseté, comme l'explique Schopenhauer :

Par la réfutation indirecte, l'on fait usage : soit de diversion où nous acceptons la thèse adverse comme vraie et nous exposons ce qui en découle à partir d'une autre proposition considérée comme vraie pour aboutir à une conclusion manifestement fausse. Soit d'instance où il s'agit de réfuter la thèse générale en se référant directement aux cas particuliers inclus mais auxquels il ne semble pas avoir de rapport, ce qui lui donne l'impression de discréditer la thèse elle-même. Cette réfutation a pour particularité de produire un « effet abaissant » auquel se reconnaît une valeur de réfutation (2014, p. 10).

Les deux présidents en font bon usage pour démolir la thèse de l'humanisme occidental en montrant ses apories désastreuses sur les structures sociales africaines. Pendant son adresse à la nation burkinabè, le chef de la transition ne manque pas de souligner ces effractions avant de se positionner sur l'échelle taxémique de redistribution des places :

[15] Nous avons compris que la colonisation nous a déracinés, nous avons perdu notre culture, notre belle culture qui nous enseigne la paix, la solidarité, l'entraide. Nous avons perdu ces valeurs, voilà pourquoi nous tenons à ce que la culture occupe une place importante dans notre combat. **C'est ce qui a amené aujourd'hui à officialiser nos langues nationales et à créer le conseil de communauté à travers ce projet de loi qui vient d'être adopté à l'Assemblée, ceci doit nous amener à revenir à nos racines, à nos traditions, à nos cultures pour pouvoir faire ressurgir ses valeurs de solidarité qui nous manque beaucoup, ses valeurs de paix, de tolérance** (Traoré, 2023a, p. 10)

Dans cette dialectique de la controverse, l'orateur-président verbalise la colonisation comme vecteur essentiel de la déshumanisation de l'humanité africaine qu'il convient de réhabiliter. À la déculturation avec ses multiples avatars, Traoré propose un pansement par substitution en connexion avec les mœurs africaines. La virulence des propos de Doumbouya s'y arrime :

[16] Il est important dans cette prestigieuse et influente Assemblée que l'on comprenne que l'Afrique de papa, la vieille Afrique, c'est terminé... Il est venu le moment de prendre conscience que les structures, les règles issues de la seconde guerre mondiale en l'absence de nos États qui n'existaient pas encore sont obsolètes, c'est la fin d'une époque déséquilibrée, injuste où nous n'avons pas droit au chapitre. C'est le moment de prendre en compte nos droits, de nous donner notre place mais aussi et surtout le moment d'arrêter

de nous faire de la leçon, de nous prendre de haut, d'arrêter de nous traiter comme des enfants. Rassurez-vous, rassurez-vous nous sommes suffisamment grands pour savoir ce qui est bien et ce qui est bon pour nous, nous sommes suffisamment matures pour définir nos priorités, pour concevoir notre modèle qui correspond à notre identité (Doumbouya, 2023a, p. 14).

La virulence verbale du militaire-président s'accommode de la réfutation indirecte pour démonter la grammaire de la (néo-/post) colonisation et en siffler la fin. Cette signalétique est un indice de positionnement de l'instance politique responsable, capable d'impulser le développement de l'Afrique de l'intérieur à partir des compétences proprement africaines. Le premier levier de ce développement est idéologique. Il s'agit d'abord de l'inversion de l'échelle des valeurs à la française :

[17] Une chose est sûre et certaine nous n'avons qu'une seule préoccupation, le bien-être du peuple et le vivre ensemble. C'est cela notre priorité. C'est pourquoi la transition que je dirige a choisi de se consacrer avec méthode en fixant les objectifs clairs dans un ordre précis **le social, l'économie et le politique** (Doumbouya, 2023a, p. 15).

Sans fioriture, Doumbouya exprime avec clarté, précision et assurance, dans des structures emphatiques réglementées par la modalité épistémique, sa détermination à contribuer véritablement au développement de son pays. Un développement qui s'articule sur les items sociaux et économiques, la politique n'étant simplement qu'un outil de régulation et d'accompagnement. Aussi présente-il, aux Nations Unies, un modèle de développement extirpé des miasmes (post-)coloniaux mais en harmonie avec les structures sociales endogènes. L'exposé du motif est davantage clarifié à la nation guinéenne :

[18] Il y a de bonnes raisons de croire en l'avenir car le chemin déjà parcouru est une preuve éloquente de la résilience de notre peuple. Le 5 septembre 2021 lorsque les forces de défense et de sécurité prenaient leurs responsabilités pour la rectification institutionnelle de notre pays, le tissu social était complètement fissuré avec une quasi absence des valeurs du vivre ensemble. Les Guinéens ne se regardaient plus en frères et sœurs, c'est pourquoi le thème central du 65^e anniversaire de notre accession à l'indépendance n'est pas fortuite, c'est inspiré du passé pour construire le futur ensemble. Ce fut dans le but d'atteindre les trois priorités de la transition qui portent sur **le social, l'économie et le politique** (Doumbouya, 2023b, p. 17).

Les présupposés sémantiques richement employés dans ce morceau discursif sont symptomatiques du degré de désintégration et de déliquescence du tissu social guinéen pourtant sous l'ordre politique de La Baule depuis 1990. L'inversion de l'ordre des priorités du développement qui accorde la première place au social et la dernière au politique est la réparation symbolique par opposition à l'idéologie postcoloniale, et précisément au discours propagandiste sur les vertus de la démocratie qui érige le politique au premier rang des indices du développement des pays africains postcoloniaux. Traoré, quant à lui, polarise son attention sur le potentiel économique et promeut la professionnalisation des enseignements pour l'entrepreneuriat effectif au Burkina et en Afrique :

[19] Nous allons lancer l'appel dans ce sens-là pour permettre de créer ce qu'on appelle les entreprises que nous voulons mettre sur place parce que nous le disons c'est inconcevable que nous puissions produire de la tomate et que nous importons de la pâte de tomate. C'est

absurde que nous avons tous les produits ici et que nous ne puissions pas les transformer. Nous avons lancé cela et je vous invite à souscrire, à souscrire massivement parce que nous allons créer nos entreprises ici sur place et développer (Traoré, 2023a, p. 8).

On le voit, la fragilité de la chaîne industrielle en Afrique due à une économie essentiellement extravertie est l'une des causes du sous-développement. C'est pourquoi, chez Doumbouya comme chez Traoré, la résolution du paradoxe économique est sans doute le premier degré de conjuration de la malédiction économique en Afrique, car la politique d'extraversion à laquelle elle est soumise est un danger et un moteur de sous-développement à perpétuité. Face à cette catastrophe économique, au-delà de la production, s'impose l'urgence de la transformation locale pour un développement endogène durable de l'Afrique.

4. Discussion

La réflexion en cours essaie d'établir un pont entre coups d'État, discours de crise et implémentation d'une idéologie favorable au décollage des structures sociales africaines. Les analyses révèlent trois niveaux de résultats.

En première approximation nous postulons que les prises de parole des deux présidents des transitions burkinabè et guinéenne sont des discours de subversion au dispositif hégémonique en cours dans leurs pays précisément et dans les sociétés africaines postcoloniales en général. Sur le fond et sur la forme, il s'agit des contre-discours qui s'attaquent à l'architecture de domination sur toutes ses formes, des plus anciennes aux plus récentes, des plus voyantes aux plus discrètes. En s'attaquant aux préjugés stigmatisant les peuples africains, Doumbouya et Traoré s'inscrivent en faux contre la hiérarchisation des races théorisée par Hegel (1979, p. 40) et reprise par Sarkozy dans son Discours de Dakar (2007, p. 4). Dans la même veine, leurs diatribes contre le système d'exploitation et d'oppression par procuration de leurs États est en congruence avec les travaux de Adotevi (1990) ; Smith et al. (1992) ; Verschave, (1999 ; 2000 ; 2004) ; Thimonier (2008) ; Foutoyet (2009) ; Deltombe et al. (2011) qui sont pour l'essentiel la description-dénonciation de la complicité nourrie entre les nouveaux et anciens maîtres ou mieux, entre les anciens-nouveaux maîtres en Afrique postcoloniale. Dans ses travaux de recherche, Kengne Gatsing (2017 ; 2022) marque un intérêt particulier sur la question et exploite le pan discursif pour en démonter ses aspects pervers sur les États africains postcoloniaux.

Deuxièmement, les auteurs de putschs rament à contre-courant des discours alarmistes et stigmatisant destinés à anéantir leurs actions sur les scènes nationale et internationale. En situation de confusion politique due à la prise de pouvoir par les armes, Doumbouya et Traoré gardent la sérénité et assument courageusement leurs actions. Leur calme olympien face à une situation jugée de crise sévère remet au goût du jour la problématique de la récurrence des coups d'État dans le pré-carré français en Afrique. Si pour plusieurs, ces coups d'États sont une violation grave des dispositions constitutionnelles, pour ces militaires-présidents des transitions, il s'agit

plutôt de la rectification institutionnelle du système de gouvernance de leur pays pris en otage par des élites compradores (Bayart, 2010, p.1 ; Kengne Gatsing, 2021, p.10). Cette position est en congruence avec les conclusions de Adjeta & Lemou qui arguent que « ces coups d'État militaires plongent leurs racines dans le recul démocratique de ces États et s'inscrivent dans un contexte politique international particulier, essentiellement marqué par la montée d'un discours hostile aux puissances néocoloniales » (2024, p.151). Cette hypothèse est en corrélation avec l'opinion de Tchoudiba qui assimile ces coups d'État à un

Va et vient entre la démocratie et anarchie, ressemblant plutôt à des symptômes d'une crise multidimensionnelle profonde dont les facteurs sont en même temps endogènes et exogènes. En ce qui concerne les facteurs externes, on ne passera pas par plusieurs chemins pour dénoncer le néocolonialisme qui est la réplique des indépendances inachevées ou des décolonisations imparfaites dans ces pays à l'agonie qui subissent les soubresauts des hommes en treillis désormais applaudis par la masse. L'exemple le plus en vue s'explique à travers le bras de fer qui a accompagné le récent retrait de l'armée française au Niger à la demande des putschistes. Pourtant elle l'a fait au Mali et au Burkina-Faso au moindre claquement de doigts des putschistes. Cependant, le départ de l'armée française de ces pays respectifs sous la houlette des putschistes marque une étape importante dans la recomposition des relations franco-africaines dont un point de bascule (2024, p.4).

Dans cette dynamique de la controverse au sujet du dénoté, alors que cet auteur problématise les coups d'État en Afrique de l'Ouest comme un point de bascule, le magazine *Africa Defense Forum* opte pour une pédagogie préventive. La Une de son 16^e volume donne à lire une titraillle suggestive : *Prévenir les coups d'États. Les forces armées essaient d'inventer une tendance troublante. Un véritable discours d'escorte révélateur de contenu. Ses remarques conclusives le révèlent à juste titre* :

L'histoire récente confirme ce que l'on savait depuis longtemps ; les coups d'État et les transferts de pouvoir non démocratiques sont des catastrophes nationales. Ils font augmenter la pauvreté, l'isolement et l'instabilité dans ces pays. Il est vital que les hommes et les femmes qui servent leurs pays le fassent en rejetant les coups d'État et en respectant l'ordre constitutionnel (ADF, 2026, p.4).

En dernière approximation, nos analyses montrent que les discours contestataires des deux militaires-présidents passent pour des discours de légitimation à visée souverainiste. À travers leurs prises de parole, Doumbouya et Traoré se révèlent comme des alternatives sûres pour libérer leurs pays des mécanismes de prédation sempiternelle. Leur approche déconstructiviste rejoint celles de Césaire (1955) ; de Lumumba (1960) ; de Sankara (1984 ;1987) qui dénoncent avec la même véhémence l'extranéisation de l'Africain, d'où l'idée d'une autre narration, le narratif africain par les Africains. Mbembe partage l'idée :

Son objectif est de réhabiliter le sujet africain qui résiste à tout imaginaire dominant mais qui en même temps est victime du régime de la postcolonie à la dérive. Pour lui, la postcolonie est un espace de non-sens sans aucune ambition théologique et c'est peut-être cette raison qui pousse les africains à réinventer l'Afrique. Il montre comment les discours d'infériorisation du colonisé ont remplacé la perception de la complexité des modes de africains. Ainsi tout discours sur l'Afrique ne peut échapper à cet impensé (post)colonial, d'où la nécessité de ne s'intéresser qu'au sujet colonisé en déconstruisant les catégories coloniales perdurant dans l'ère de la postcolonie (2000, p. 45).

CONCLUSION

La présence coloniale ouverte ou latente en Afrique continue d'être une source de conflits protéiformes. Les coups d'État au Burkina Faso et en Guinée en sont une monstration, et les discours de Doumbouya et de Traoré produits en temps de crises sociopolitique et sécuritaire, des marqueurs de la résistance. Les traces de la conflictualité intradiscursive sont portées par des signifiants énonciatifs qui, au-delà de leur fonction déictique, corrigent les faces puis restructurent de façon antinomique les places des partenaires communicatifs. Aussi la dialectique éristique acère les angles de la controverse et met en relief le paradoxe pragmatique entre le dire et le faire contraire des puissances impérialistes en Afrique. Une dualité idéologique meurtrière pour la survie et le décollage des initiatives locales. D'où l'impérieuse volonté de démythification et de déconstruction de l'idéologie dominante dans une perspective de refondation et de reconfiguration des structures sociales africaines à la couleur endogène, gage de paix, de stabilité et du développement durable. L'étude révèle la politique du non conformisme sous le prisme du langage chez Traoré et Doumbouya. En contexte de diplomatie tronquée, la nouvelle perspective de développement à l'africaine s'institue comme un acte de résistance républicaine. Le discours de résistance chez ces hommes d'armes se situe alors à la lisière de la bataille symbolique et d'une construction idéologique sous-tendue par les potentialités endogènes.

Références bibliographiques

Corpus

- Présidence de la République de Guinée. (2022). Discours de nouvel an du Colonel Mamadi Doumbouya Chef de l'État. [Presidence.gov.gn. Discours-PRG-nouvel-an-2022.pdf](https://www.presidence.gn/Discours-PRG-nouvel-an-2022.pdf)
- Présidence de la République de Guinée. (2023a). Discours du président Mamadi Doumbouya lors de la 78^e Session de l'Assemblée Générale de l'ONU. New York. [Presidence.gov.gn.](https://www.presidence.gn/)
- Présidence de la République de Guinée. (2023b). Adresse à la nation du Chef de l'État, le colonel Mamadi Doumbouya : 02 octobre 1958-02 octobre 2023. Conakry. [Presidence.gov.gn.](https://www.presidence.gn/)
- Présidence du Faso. (2023a). Discours du président de la transition le capitaine Ibrahim Traoré à l'ouverture de Journée Internationale de la Jeunesse. Ouagadougou. <https://www.prSIDencedufaso.bf>
- Présidence du Faso. (2023b). Discours du président de la transition le capitaine Ibrahim Traoré lors du 2^e Sommet Afrique-Russie. Saint-Pétersbourg. <https://www.prSIDencedufaso.bf>
- Présidence du Faso. (2023c). Message de nouvel an à la nation du chef de l'État, le capitaine Ibrahim Traoré. Ouagadougou. <https://www.prSIDencedufaso.bf>

Autres ouvrages

- Adjeta, E. & Lemou, L. (2024). Les pratiques néopatrimoniales et les coups d'Etats militaires en Afrique Noire Francophones. *Ziglobitha : Revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisation*. Université PeleforoGon Coulibaly- Korhogo, 11(5), pp. 151-176.
- Adotevi, S. (1990). *De Gaulle et les Africains*. Paris : Éditions Chaka.
- Andriamirado, S. (1989). *Il s'appelait Sankara. Chronique d'une Mort Violente*. Paris : Jeune Afrique Livres.
- Angenot, Marc. (1989). Hégémonie, dissidence et contre-discours : réflexions sur les périphéries du discours social en 1889 : *Études littéraires*, 22(2), 11-24. <https://doi.org/10.7202/500895ar>
- Armengaud, F. (1999). *La Pragmatique*. Paris : PUF.
- Baba Kake, I. (1987). *Sékou Touré le Héros et le Tyran*. Paris : JAL.
- Bayart, J-F. (2010). *Les Etudes Postcoloniales. Un Carnaval Académique*. Paris : Éditions Karthala.
- Bhabbha, H. K. & Rutherford, J. (2006). Le tiers-espace. *Multitudes*. 3 (26), 95-107
- Benot, Y. (1975). *Indépendances Africaines. Idéologies et Réalités I*. Paris : Maspero.
- Benot, Y. (1989). *La Mort de Lumumba ou la Tragédie Congolaise*. Paris : Éditions Chaka, Afrique Contemporaine.
- Benveniste, E. (1974). Appareil Formel de l'Énonciation. In F. (de) Saussure (Ed.), *Problèmes de Linguistique Générale*. Gallimard.
- Biarnes, P. (1987). *Les Français en Afrique Noire de Richelieu à Mitterrand*. Paris : Armand Colin.
- Bost, F. (2010). France, Afrique, Mondialisation. Le « Pré Carré » Français à l'épreuve de la Décolonisation et de la Mondialisation de l'Économie. *Africa, France, Globalization*, pp 131-144.
- Césaire, A. (1955). *Discours sur le Colonialisme*. Paris : Présence Africaine.
- Charaudeau, P. (2005). *Le Discours Politique. Les Masques du Pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Deltombe, T., Domergue, M. & Tatsitsa, J. (2011). *Kamerun ! Une Guerre Cachée aux Origines de la Françafrique. 1948-1971*. Paris : Éditions La Découverte.
- Derrida, Jacques 1989. *De la Grammatologie*. Paris : Collection Critique.
- Djomo, E. (2013). Penser le Voyage Colonial et Vivre au Théâtre : Le Voyage d'Afrique au Théâtre du III^e Reich. In A. Gouaffo & T. Salifou (Eds) : *Mont Cameroun* (9 (8), pp. 31-49). Dschang University Press.
- Dubar, C. (2015). *La Crise des Identités*. Paris : PUF.

- Dumont, R. (1973). *L'Afrique Noire est Mal Partie*. Paris : Seuil.
- Dumont, R. & Mottin, M.-F. (1980). *L'Afrique Étranglée*. Paris : Seuil.
- État-Major Unifié des États-Unis pour l'Afrique. (2026). Prévenir les coups d'États. Les forces armées essaient d'inventer une tendance troublante. *Africa Defense Forum*, adf-magazine.com (16).
- Fanon, F. (1952). *Peau Noire, Masques Blancs*. Paris : Éditions du Seuil.
- Foucault, M. (1976). *La volonté de savoir*. Paris : Éditions Gallimard.
- Foutoyet, S. (2009). *Nicolas Sarkozy ou la Françafrique Décomplexée*. Belgique : Éditions Tribord.
- George, S. (1988). *Jusqu'au Cou. Enquête sur la Dette du Tiers Monde*. Paris : Éditions La Découverte.
- Jacquemot, P. (2023). En Afrique, les Coups d'État, Signes de l'Épuisement Prématuré de La Démocratie Importée. *Policy Paper*, N°15/23 Octobre ; Policy Center For New South.
- Jaubert, A. (1990). *La Lecture Pragmatique*, Paris : Hachette.
- Hegel, G. W. F. (1979). *Leçons sur la Philosophie de l'Histoire*, Paris : Librairie philosophique J. Vrien.
- Kengne, L. (2017). *Lecture Pragmatique du Discours Hégémonique sur L'Afrique : le Cas du Discours Colonial dans l'Espace Francophone* [thèse de Doctorat/PhD non publié]. Université de Dschang.
- Kengne Gatsing, L. (2020). Figuration de L'héroïsme et Devoir Mémorial dans *Samba* de Paul Tchakounté et *Ngum A Jemea* de David Mbanga Eyombwan. In A. Jiatsa Jokeng, C. Njiomouo Langa & D. Houli, (Eds). *Littératures Camerounaises. Devoirs de Mémoire et Politiques du Pardon* (31-61). L'Harmattan.
- Kengne Gatsing, L. 2021. Caractérisation Burlesque et Caricature de l'Élite Politique Camerounaise Postcoloniale : *Le Bourbier* ou la Poétique du Désenchantement. *Paradigmes : Revue académique du laboratoire de recherche*, Université Kasdi Merbah Ourgla d'Algérie, 4(2), 35-53.
- Kengne Gatsing, L. (2022). Discours Hégémonique et Relent Colonial : Les Tribunes de La Baule (1990) et de Dakar (2007) ou la Françafrique Discursivée. *Voix Plurielles*, 19 (1), 62-76.
- Kengne Gatsing, L. (2023). Vivre au Présent et Présentifier le Passé : *Les Maquisards* ou la Poétique Testimoniale d'une Décolonisation Manquée du Cameroun. In A. F. Ekorong, A. J. Ngamaleu & C. Premat, (Eds), *Poétiques et Politiques du Témoignage dans la Fiction Camerounaise Contemporaine* (pp. 261-289). Peter Lang.

- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'Énonciation. De la Subjectivité dans le Langage*, Paris : Armand Colin.
- Ki-Zerbo, J. (1978). *Histoire de l'Afrique noir d'Hier à Demain*, Paris : Librairie Hatier.
- Kom, A. (2000). *Malédiction Francophone. Défis Culturels et Condition Postcoloniale en Afrique*, Yaoundé : Clé.
- Laclos, C. (1780). *Les Liaisons Dangereuses*, Paris : Durand-Neveu.
- Lansine Kaba (1989). *Le "Non" de la Guinée à De Gaulle*, Paris : Afrique Contemporaine.
- Maingueneau, D. (1991). *Approche de l'Énonciation en Linguistique Française. Embrayeurs, « Temps », Discours Rapporté*, Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. (1991). *L'Analyse du Discours*, Paris ; Hachette.
- Mbembe, A. (2000). *De la Postcolonie. Essai sur l'Imagination Politique dans l'Afrique Contemporaine*. Paris : Karthala.
- Mbembe, A. (2023). Pour une Politique de La Respiration. <https://www.innovationdemocratie.org/achille-mbembe-pour-une-politique-de-la-respiration/>
- Mitterrand, F. (1990). *Le Discours de La Baule*, La Baule.
- Moeschler, J. (2017). Pragmatique Vériconditionnelle : Vérité, Mensonge et Fiction. In S. Oueslati & H. Slimane (Eds), *Mélanges Offerts à Kamel Gaha*. Latrach Éditions.
- Moura, J.- M. (2013). *Littératures francophones et théories postcoloniales*. Presses universitaires de France.
- Ngango Youmbi, É. & Balla, C. (2023). Chronique de Trente-Deux Ans de Coups d'État en Afrique (1990-2022). *Revue Française de Droit Constitutionnel*, 1 (133), 25-52.
- Perelman, C. & Olbrecht-Tyteca, L. (1958). *Traité d'Argumentation, la Nouvelle Rhétorique*. Paris : PUF.
- Pondi, J-E. (2014). *Nelson Mandela. Un Exemple pour l'Humanité*, Yaoundé : Éditions Afric Eveil.
- Pondi, J-E. (2016). *Thomas Sankara et l'Émergence de l'Afrique au XXIe siècle*, Yaoundé : Éditions Afric, Eveil.
- PSC Report. (2023). L'Évolution des Coups d'État en Afrique. <https://issafrica.org/pscreport/psc-insights/levolution-des-coups-detat-en-afrique>
- Robert, A.-C. (2006). *L'Afrique au Secours de l'Occident*. Les Éditions de l'Atelier / Les Éditions Ouvrières.
- Robert, A.-C. (2021). Coup d'État en Guinée. <https://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2021-09-06-Coup-d-Etat-en-Guinee>

- Saïd, E. (1980). *L'Orientalisme. L'Orient Créé par l'Occident*, Paris : Seuil.
- Sarfati, G.-É. (2012). *Éléments d'Analyse du Discours*. Paris : A. Colin.
- Sarkozy, N. (2007). *Discours de Dakar*, Dakar.
- Schopenhauer, A. (2014). *L'art d'Avoir toujours Raison. La Dialectique de l'Éristique*, traduit de l'allemand par MIERMONT, D., Édition Mille et une nuit. <https://www.schopenhauer.fr/l'art-d'avoir-toujours-raison> »
- Smith, S. & Glaser, A. (1992). *Ces Messieurs Afrique. Le Paris-Village du Continent Noir*. Paris : Calmann-Levy.
- Spivak, G. C. 2009. *Les subalternes peuvent-ils parler ?* Paris : Amsterdam.
- Tchoudiba, B. (2024). La vague des coups d'Etat en Afrique de l'Ouest est-elle un point de bascule ? *Hal Open Science*, <https://hal.science/hal-04561945v1>
- Thimonier, O. (2008). *La France Coloniale d'Hier et d'Aujourd'hui*. Paris : Survie.
- Verschave, F-X. (1999). *La Françafrique. Le Plus Long Silence de la République*. Paris : Éditions du Stock
- VERSCHAVE, F-X. (2000). *Noir silence : Qui arrêtera la Françafrique ?* Paris : Éditions des Arènes.
- Verschave, F-X. (2004). *De la Françafrique à la Mafrafrique*. Bruxelles : Éditions Tribord.